

Comme je le lui écrivais, dans un courrier accompagnant le livret de témoignages de Pierre Branchu et le faire part de Jacques et Daddy Touret, les dernières pages d'ETPM, celles des meneurs, des visionnaires, des pionniers se tournent. Je ne pensais pas qu'il en ferait partie si tôt.

Nous avons fait beaucoup de missions ensemble, Iran, Moyen-Orient, Indes, URSS, Japon. Cette proximité a généré une grande complicité, une grande connivence.

Jean-Henri était, d'une bonne humeur constante, nous avons partagé de grandes rigolades même dans les moments les plus difficiles.

Il se plaisait à inventer des néologismes et donnait beaucoup des surnoms affectueux, jamais désobligeants : le Grand Timonier, Madame Hélène, mon bon Olivier, La Grande Catherine, Mister Fruits and Vegetables, la Caroline du nord, la Caroline du sud, Okata San...

### **Jean, Jean-Henri, Henri, Henry ?**

Jean, car c'était son état civil, nous avait raconté cette histoire au cours d'un repas réunissant une dernière fois Pierre Branchu, Roland Gaillard, Bernard Andrier, Alain Hersent et moi-même.

Quand il avait rejoint le monde anglo-saxon de l'offshore, comme Jean est un prénom féminin en anglais, il avait ajouté à son prénom Jean, le prénom Henri ou Henry, son père de mémoire, pour éviter les confusions.

Au cours de ce repas, il avait encore manifesté sa verve dans des échanges savoureux avec Bernard Andrier.

### **Rue des Poissonniers**

Avant qu'il ne prenne son envolée professionnelle, Jean-Henri, avait fait sa formation offshore dans le bureau attenant à celui de Monsieur Branchu, il trouvait en Jean-Henri un interlocuteur à son niveau en expertise structure.

On se retrouvait chez lui pour des soirées tarot. Soirées entre hommes, Marie-Claire son épouse disparaissait non sans avoir laissé quelques plateaux repas et de quoi les arroser (avec modération).

On se retrouvait aussi, le dimanche pour pédaler en région parisienne avec Jean-Pierre Augoyard. Il nous laissait sur place quand il voulait.

### **Les Indienneseries**

Dans les années 1980, ETPM avait obtenu des contrats avec ONGC, la compagnie nationale pétrolière et gazière indienne.

Les réunions avec nos clients se tenaient à Bombay. Steve Johnson accompagné de son ordonnance Geoffrey Metcalfe nous avait briefé dans un esprit très victorien :

« Souvenez-vous que vous êtes l'homme blanc ! ».

Les discussions avaient été âpres, les indiens intransigeants, arrogants, ne lâchaient rien !

Jean avait rendu compte à Steve Johnson "Aujourd'hui, l'homme blanc en a pris plein la figure."

### **Les Japonaiseries**

Pour ces mêmes indiens, nos missions nous amenaient souvent à Tokyo chez Kawasaki Steel Corporation, notre sous-traitant fabrication, où on retrouvait nos amis indiens toujours aussi désagréables. On s'apprêtait alors à de grandes joyeusetés.

Mais force est de remarquer que dans ces projets qui mêlaient des approches indienne, japonaise, britannique, il savait trouver les convergences qui permettaient de débloquer les problèmes.

Un soir, un grand patron de la KSC, nous avait conviés à une soirée privilégiée en présence d'une joueuse de shamisen et d'une geisha - ne fantasmons pas - c'était une hôtesse qui a animé la soirée, par des histoires, des chants et des jeux bien innocents.

### **Londres**

Les réunions avaient souvent lieu à Londres. Le matin on avait droit au tea-break, thé accompagné de douceurs. L'après-midi c'était le coffee break, infame breuvage, sans douceurs pour faire passer.

Nos interlocuteurs se plaignaient de l'augmentation du coût de la vie en particulier du café. Commentaire en aparté de Jean-Henri : "...ce n'est pas avec la quantité qu'ils ont mis dans ce café qu'ils vont se ruiner..."

Grand connaisseur de vins (un peu chauvin sur le Bourgogne), gastronome, épicurien, que ce soit à Londres, Den Helder ou dans d'autres contrées peu connues pour leur gastronomie, il savait déguster des restaurants dignes d'intérêt.

## **Bakou**

C'était une expérience de travailler pour les soviétiques, avec Gérard Dreyfuss, Bernard Andrier, Patrick Delaporte, et nos interprètes Wladimir de Koppen ou Tatiana Kouyaté.

Nos systèmes digestifs étaient mis à rude épreuve par les toasts à l'amitié franco-soviétique. La vodka coulait à flot et pas question de se dérober. Mais contrairement à d'autres, Jean s'en sortait bien.

Si ouvert à l'habitude, il avait été intransigeant quand nos interlocuteurs avaient prétendu que le champagne des républiques du sud de l'URSS valait celui de la France. Non ! Hors de France et même de Bourgogne, il ne pouvait y avoir de bons vins.

Nos hôtes nous avaient gratifié d'une visite au temple du feu de Zarathoustra. Même si la visite se faisait par traducteurs interposés, Jean a dû apprécier cette opportunité rare à cette époque.

Au retour d'une autre mission, le vol Bakou-Moscou avait été dérouté sur Saint-Petersbourg à cause de la neige. Nous avons découvert Saint-Petersbourg éclairée par des lampadaires blafards qui laissaient deviner l'architecture de la ville voulue par Pierre le Grand, guidés par Tatiana qui connaissait bien la ville. Nul doute que Jean aura apprécié cet autre moment rare.

## **Le Moyen-Orient**

La Kuwait Oil Company avait attribué à ETPM le contrat EPIC pour un ouvrage d'ancrage des pétroliers lourds et avait délégué le suivi à BP. C'était un ouvrage particulièrement original et complexe : un jacket octogonal supportant un pont circulaire mobile en rotation et se débattant de quelques mètres sur des absorbeurs d'énergie. Le dessin de cet ouvrage avait nécessité le talent de concepteur de Pierre Branchu et de nombreux échanges avec Jean-Henri et Thierry Krieg, directeur du projet.

L'installation allait bon train jusqu'à ce que les premiers battages ne montrent une capacité de sol bien inférieure à celle attendue.

C'est ainsi qu'arrivés au bureau le matin, nous nous sommes retrouvés le soir même à Sharjah, en réunion de crise, avec venus de Londres, Len Wills un des patrons de BP, un homme remarquable, et un géotechnicien très compétent, très pragmatique. Puis le lendemain sur la barge d'installation à suivre des battages qui se passaient de plus en plus mal.

A la fin des travaux, force était de constater que les coefficients de sécurité normalement admis étaient loin d'être atteints. En toute rigueur, l'ouvrage n'aurait pas dû être réceptionné par le client. Le président André Jarrosson s'en agaçait.

Après quelques réunions avec BP, ETPM pouvait proposer un dossier que Len Wills pouvait faire approuver par la KOC.

Dans ces réunions, il n'y avait pas que la science des ingénieurs, le pragmatisme, le réalisme de Len Wills, l'honnêteté intellectuelle de Jean-Henri ont sûrement contribué à la position favorable de BP.

Dans une ultime mission au Koweït, le Client réceptionnait officiellement l'ouvrage.

Ce fût l'un des premiers ouvrages à être détruit par Saddam Hussein lors de l'invasion du Koweït par l'Irak.

## **Le Douro**

Ce fleuve frontalier du Portugal et de l'Espagne, que j'évoquais avec lui, au téléphone au sujet des projets de l'AOP... Voilà qu'il enchaîne sur l'invasion des peuples germaniques, Vandales et autres Suèves, et leur influence sur la péninsule ibérique. C'était tout lui.